

Décorez votre intérieur à la façon de Balzac

Une série littéraire en 6 épisodes

Episode 5

LA SALLE A MANGER



PARIS
MUSÉES

« Dis-moi où tu vis, je te dirai qui tu es », pourrait-être la devise de Balzac.

Le musée vous propose deux activités pour découvrir la façon dont les personnages de *La Comédie humaine* s'insèrent dans leur décor :

Jeu littéraire

Glissez-vous dans la peau d'un personnage en savourant l'humour de Balzac et en vous adonnant au jeu de la fiction.

Atelier du décorateur

Faites tourner les meubles et créez ainsi votre chez vous.

JEU LITTÉRAIRE

Episode 5 / LA SALLE A MANGER

C'est au XIX^{ème} siècle que la salle à manger s'impose en tant que pièce où l'on prend ses repas.

Elle devient alors l'un des lieux de réception les plus importants, détrônant la chambre.

Jusqu'au tout début du XVIII^{ème} siècle, les habitations ne possèdent pas de salle fixe pour les repas.

Dans les grandes demeures, la table peut ainsi être dressée au gré des saisons et du nombre des convives.

Au fil du temps, on assiste à une spécialisation des pièces et à la recherche de plus d'intimité. On ne reçoit plus à toute heure du jour.

Préfiguration de la distribution intérieure haussmannienne, la salle à manger est proche ou contiguë au salon.

Elle est aussi le baromètre du rang social de son propriétaire, qu'elle se situe à Paris ou en province, à la ville ou à la campagne, chez un bourgeois, un aristocrate ou un paysan.

Balzac s'en délectera dans *La Comédie humaine*, accordant à la salle à manger une place de choix.

Comme souvent, il décrit précisément la décoration et l'ameublement, du sol au plafond en passant par les murs et les rideaux, mais il peut aussi laisser au lecteur la liberté d'imaginer, en évoquant uniquement l'atmosphère de façon concise.

Balzac prend plaisir à énumérer les arts de la table, créant même de véritables tableaux gastronomiques.

Opulentes natures mortes où tous les sens sont conviés, la vue et le goût, en tout premier.

Dans ce cas, la peinture hollandaise n'est pas loin. On l'aura compris, la décoration participe à la réussite d'une réception.

Lieu de rencontre, de plaisirs et de désillusion, dans la salle à manger se jouent des destins.

Parmi les arts de la table, quelle décoration choisissez-vous ?



Des fleurs dans des seaux vernis, un incontournable ?

Vous êtes Henriette de Mortsauif entretenant une relation ambiguë avec Félix de Vandenesse. (*Le Lys dans la vallée*)

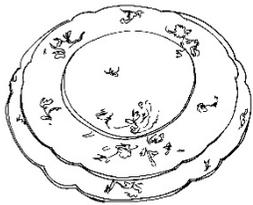
« Le domestique, qui avait promptement mis une livrée, annonça le dîner. Monsieur de Chessel présenta son bras à madame de Mortsauif, et le comte saisit gaiement le mien pour passer dans la salle à manger, qui, dans l'ordonnance du rez-de-chaussée, formait le pendant du salon. Carrelée en carreaux blancs fabriqués en Touraine, et boisée à hauteur d'appui, la salle à manger était tendue d'un papier verni qui figurait de grands panneaux encadrés de fleurs et de fruits (...) Abondamment servie, la table n'offrit rien de luxueux : de l'argenterie de famille sans unité de forme, de la porcelaine de Saxe qui n'était pas encore redevenue à la mode, des carafes octogones, des couteaux à manche en agate, puis sous les bouteilles des ronds en laque de la Chine ; mais des fleurs dans des seaux vernis et dorés sur leurs découpures à dents de loup. J'aimai ces vieilleries, je trouvai le papier Réveillon et ses bordures de fleurs superbes. Le contentement qui enflait toutes mes voiles m'empêcha de voir les inextricables difficultés mises entre elle et moi par la vie si cohérente de la solitude et de la campagne. J'étais près d'elle, à sa droite, je lui servais à boire. »



Un service de porcelaine pour les jours de fête ou un service en terre pour les jours ordinaires ?

Vous êtes Jérôme-Denis Rogron, mercier retraité à Provins. Vous accueillez Pierrette, une parente éloignée. (*Pierrette*)

« Ainsi, dans la salle à manger, le parquet est en bois de noyer et façonné en point de Hongrie. Les buffets, la table et les chaises sont également en noyer(...) Au-dessus d'un des buffets, on voit un cadran de café suspendu par une espèce de serviette en bronze doré, une de ces idées qui plaisent singulièrement aux Rogron. Ils ont voulu me faire admirer cette trouvaille ; je n'ai rien trouvé de mieux à leur dire que, si jamais on a dû mettre une serviette autour d'un cadran, c'était bien dans une salle à manger. Il y a sur ce buffet deux grandes lampes semblables à celles qui parent le comptoir des célèbres restaurants. Au-dessus de l'autre se trouve un baromètre excessivement orné, qui paraît devoir jouer un grand rôle dans leur existence : le Rogron le regarde comme il regarderait sa prétendue. Entre les deux fenêtres, l'ordonnateur du logis a placé un poêle en faïence blanche dans une niche horriblement riche. Sur les murs brille un magnifique papier rouge et or, comme il s'en trouve dans ces mêmes restaurants, et que le Rogron y a sans doute choisi sur place. Le dîner nous a été servi dans un service de porcelaine blanc et or, avec son dessert bleu barbeau à fleurs vertes ; mais on nous a ouvert un des buffets pour nous faire voir un autre service en terre de pipe pour tous les jours. En face de chaque buffet une grande armoire contient le linge. Tout cela est verni, propre, neuf, plein de tons criards. »



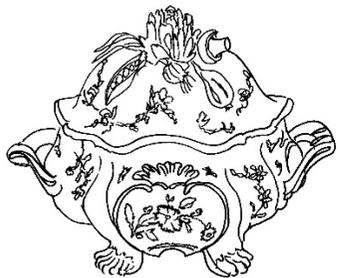
Une lampe astrale pour une ambiance hollandaise ?

Vous êtes M. Guillaume, marchand drapier dont la fille Augustine se laissera séduire par le peintre de Sommervieux. (*La Maison du Chat qui pelotte*)

« Une lampe astrale y répandait ce jour jaune qui donne tant de grâce aux tableaux de l'école hollandaise. Le linge blanc, l'argenterie, les cristaux formaient de brillants accessoires qu'embellissaient encore de vives oppositions entre l'ombre et la lumière. La figure du père de famille et celle de sa femme, les visages des commis et les formes pures d'Augustine, à deux pas de laquelle se tenait une grosse fille joufflue, composaient un groupe si curieux ; ces têtes étaient si originales, et chaque caractère avait une expression si franche ; on devinait si bien la paix, le silence et la modeste vie de cette famille, que, pour un artiste accoutumé à exprimer la nature, il y avait quelque chose de désespérant à vouloir rendre cette scène fortuite. Ce passant était un jeune peintre, qui, sept ans auparavant, avait remporté le grand prix de peinture. Il revenait de Rome. »

Au menu, vous êtes plutôt pour...

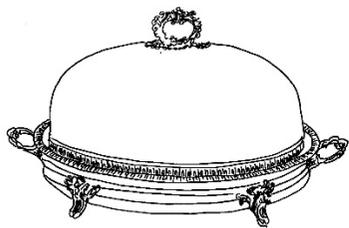
Une soupe dans sa soupière décorée à la manière de Bernard de Palissy?



Vous êtes Bénassis, médecin philanthrope. Vous administrez au mieux une humble bourgade savoyarde. (Le Médecin de campagne)

« -Messieurs, dit Jacquotte en entrant jusqu'au milieu du salon, et y restant le poing sur la hanche, votre soupe est sur la table. Sur l'invitation de Benassis, qui les interpella chacun à son tour pour éviter les politesses de préséance, les cinq convives du médecin passèrent dans la salle à manger et s'y attablèrent, après avoir entendu le *Benedicite* que le curé prononça sans emphase à demi voix. La table était couverte d'une nappe de cette toile damassée inventée sous Henri IV par les frères Graindorge, habiles manufacturiers qui ont donné leur nom à ces épais tissus si connus des ménagères. Ce linge étincelait de blancheur et sentait le thym mis par Jacquotte dans ses lessives. La vaisselle était en faïence blanche bordée de bleu, parfaitement conservée. Les carafes avaient cette antique forme octogone que la province seule conserve de nos jours. Les manches des couteaux, tous en corne travaillée, représentaient des figures bizarres. En examinant ces objets d'un luxe ancien et néanmoins presque neufs, chacun les trouvait en harmonie avec la bonhomie et la franchise du maître de la maison. L'attention de Genestas s'arrêta pendant un moment sur le couvercle de la soupière que couronnaient des légumes en relief très-bien coloriés, à la manière de Bernard de Palissy, célèbre artiste du XVI^e siècle. Cette réunion ne manquait pas d'originalité. »

Des mets délicats sous un dôme d'argent?



Vous êtes le banquier Taillefer et donnez un banquet fastueux, réponse magique au premier vœu demandé au talisman par Raphaël de Valentin qui en perdra la raison. (La Peau de chagrin)

« Les deux amis s'assirent en riant. D'abord et par un regard plus rapide que la parole, chaque convive paya son tribut d'admiration au somptueux coup d'œil qu'offrait une longue table, blanche comme une couche de neige fraîchement tombée, et sur laquelle s'élevaient symétriquement les couverts couronnés de petits pains blonds. Les cristaux répétaient les couleurs de l'iris dans leurs reflets étoilés, les bougies traçaient des feux croisés à l'infini, les mets placés sous des dômes d'argent aiguisaient l'appétit et la curiosité. Les paroles furent assez rares. Les voisins se regardèrent. Le vin de Madère circula. Puis le premier service apparut dans toute sa gloire ; il aurait fait honneur à feu Cambacères, et Brillat-Savarin l'eût célébré. Les vins de Bordeaux et de Bourgogne, blancs et rouges, furent servis avec une profusion royale. Cette première partie du festin était comparable, en tout point, à l'exposition d'une tragédie classique. »

Un surtout en bronze doré rempli de fruits exotiques, de petits fours et de délicatesses pour le dessert?



Vous êtes le banquier Taillefer. Vous avez rassemblé écrivains et journalistes qui débattent de la Révolution de 1830. (La Peau de chagrin)

« Le dessert se trouva servi comme par enchantement. La table fut couverte d'un vaste surtout en bronze doré, sorti des ateliers de Thomire. De hautes figures douces par un célèbre artiste des formes convenues en Europe pour la beauté idéale, soutenaient et portaient des buissons de fraises, des ananas, des dattes fraîches, des raisins jeunes, de blondes pêches, des oranges arrivées de Sétubal par un paquebot, des grenades, des fruits de la Chine, enfin toutes les surprises du luxe, les miracles du petit-four, les délicatesses les plus friandes, les friandises les plus séductrices. Les couleurs de ces tableaux gastronomiques étaient rehaussées par l'éclat de la porcelaine, par des lignes étincelantes d'or, par les découpures des vases. Gracieuse comme les liquides franges de l'Océan, verte et légère, la mousse couronnait les paysages du Poussin, copiés à Sèvres. Le budget d'un prince allemand n'aurait pas payé cette richesse insolente. L'argent, la nacre, l'or, les cristaux furent de nouveau prodigués sous de nouvelles formes ; mais les yeux engourdis et la verbeuse fièvre de l'ivresse permirent à peine aux convives d'avoir une intuition vague de cette féerie digne d'un conte oriental. »

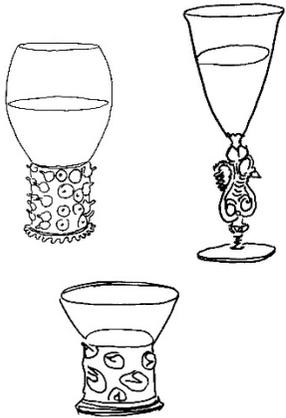
Pour les boissons, chez vous, on s'enivre avec...

Des sirops de groseille et d'orgeat?



Vous êtes Brigitte Thuillier, « une vieille fille » dont l'argent est convoité. Vous réglez sur votre frère, votre belle-sœur et votre unique but est de bien marier votre filleule, Céleste. (*Les Petits Bourgeois*)

« Et elle resta pensive en écoutant le bruit du sabbat que faisait sa belle-sœur, un vrai cheval à l'ouvrage, et qui, prêtant la main à ses deux servantes, desservait la table, enlevait tout dans la salle à manger, afin de la livrer aux danseurs et aux danseuses, vociférant comme un capitaine de frégate sur un banc de quart, en se préparant à une attaque. - Avez-vous encore du sirop de groseille ! allez acheter de l'orgeat, ou - il n'y a pas beaucoup de verres, peu d'eau rougie, et prenez les six bouteilles de vin ordinaire que je viens de monter. Prenez garde à ce que Coffinet, le portier, n'en prenne ! Caroline, ma fille, reste au buffet. Vous aurez une langue de jambon, dans le cas où l'on danserait encore à une heure du matin. Pas de gaspillage. Ayez l'œil à tout. Passez-moi le balai... mettez de l'huile dans les lampes... et surtout ne faites pas de malheurs... vous arrangerez les restes du dessert afin de parer le buffet ! Voyez si ma sœur viendra nous aider !... Je ne sais pas à quoi elle pense, cette Landore-là !... Mon Dieu qu'elle est lente... Bah ! ôtez les chaises, ils auront plus de place. »



De multiples breuvages dans des verres hauts sur patte?

Vous êtes Balthazar de Claës, père et mari aimant qui risque l'harmonie familiale pour le démon de la chimie. (*La Recherche de l'Absolu*)

« Lemulquinier vint annoncer que le dîner était servi. Pour éviter que Pierquin lui offrît le bras, madame Claës prit celui de Balthazar, et toute la famille passa dans la salle à manger. Cette pièce dont le plafond se composait de poutres apparentes, mais enjolivées par des peintures, lavées et rafraîchies tous les ans, était garnie de hauts dressoirs en chêne sur les tablettes desquels se voyaient les plus curieuses pièces de la vaisselle patrimoniale. Les parois étaient tapissées de cuir violet sur lequel avaient été imprimés, en traits d'or, des sujets de chasse. Au-dessus des dressoirs, çà et là, brillaient soigneusement disposées des plumes d'oiseaux curieux et des coquillages rares (...). Sur la table, les carafes, les flacons avaient cet air respectable que leur donnent les ventres arrondis du galbe antique. Les verres étaient bien ces vieux verres hauts sur patte qui se voient dans tous les tableaux de l'école hollandaise ou flamande. La vaisselle en grès et ornée de figures colorées à la manière de Bernard de Palissy, sortait de la fabrique anglaise de Weegwood. L'argenterie était massive, à pans carrés, à bosses pleines, véritable argenterie de famille dont les pièces, toutes différentes de ciselure, de mode, de forme, attestaient les commencements du bien-être et les progrès de la fortune des Claës (...). Ce service, cette argenterie étaient destinés à l'usage journalier de la famille. »



Une liqueur des îles dans un cabaret en bois précieux?

Vous êtes Félicité des Touches, une des reines de Paris ayant pour nom de plume Camille Maupin. (*Béatrix*)

« La salle à manger, complétée depuis un mois par des additions importantes, annonçait avec quelle souplesse et quelle promptitude une femme épouse le caractère, embrasse l'état, les passions et les goûts de l'homme qu'elle aime ou veut aimer. La table offrait le riche et brillant aspect que le luxe moderne a imprimé au service, aidé par les perfectionnements de l'industrie. La pauvre et noble maison du Guénic ignorait à quel adversaire elle avait affaire, et quelle fortune était nécessaire pour jouter avec l'argenterie réformée à Paris et apportée par mademoiselle des Touches, avec ses porcelaines jugées encore bonnes pour la campagne, avec son beau linge, son vermeil, les colifichets de sa table et la science de son cuisinier. Calyste refusa de prendre des liqueurs contenues dans un de ces magnifiques cabarets en bois précieux qui sont comme des tabernacles. - Voici votre lettre, dit-il avec une innocente ostentation en regardant, Claude qui dégustait un verre de liqueur des îles. »

Si vous vous reconnaissez dans

Plus de 6 textes : Dans votre salle à manger, le dîner tourne à l'orgie !

Vous êtes le banquier Taillefer et avez orchestré tout le festin jusqu'au dessert, point culminant de l'orgie. (La Peau de chagrin)

« Les vins de dessert apportèrent leurs parfums et leurs flammes, filtres puissants, vapeurs enchanteresses, qui engendrent une espèce de mirage intellectuel et dont les liens puissants enchaînent les pieds, alourdissent les mains. Les pyramides de fruits furent pillées, les voix grossirent, le tumulte grandit ; il n'y eut plus alors de paroles distinctes ; les verres volèrent en éclats, et des rires atroces partirent comme des fusées. Cursy saisit un cor et se mit à sonner une fanfare. Ce fut comme un signal donné par le diable. Cette assemblée en délire hurla, siffla, chanta, cria, rugit, gronda. Vous eussiez souri de voir des gens naturellement gais, devenus sombres comme les dénouements de Crébillon, ou rêveurs comme des marins en voiture. Les hommes fins disaient leurs secrets à des curieux qui n'écoutaient pas. Les mélancoliques souriaient comme des danseuses qui achèvent leurs pirouettes. Claude Vignon se dandinait à la manière des ours en cage. Des amis intimes se battaient. Les ressemblances animales inscrites sur les figures humaines, et si curieusement démontrées par les physiologistes, reparaissaient vaguement dans les gestes, dans les habitudes du corps. Il y avait un livre tout fait pour quelque Bichat qui se serait trouvé là froid et à jeun. Le maître du logis se sentant ivre, n'osait se lever, mais il approuvait les extravagances de ses convives par une grimace fixe, en tâchant de conserver un air décent et hospitalier. Sa large figure, devenue rouge et bleue, presque violacée, terrible à voir, s'associait au mouvement général par des efforts semblables au roulis et au tangage d'un brick. »

4 textes : En fin de soirée, tout le monde y trouve son compte.

Vous êtes l'influente marquise d'Espard qui fait régner « l'esprit français d'autrefois » dans son hôtel du faubourg Saint-Germain. (Autre étude de femme)

« Par une convention tacite et bien observée, au souper chacun renonce à son importance. L'égalité la plus absolue y donne le ton. Il n'y avait d'ailleurs alors personne qui ne fût très fier d'être lui-même. Madame d'Espard oblige ses convives à rester à table jusqu'au départ, après avoir maintes fois remarqué le changement total qui s'opère dans les esprits par le déplacement. De la salle à manger au salon, le charme se rompt. Selon Sterne, les idées d'un auteur qui s'est fait la barbe différent de celles qu'il avait auparavant ; si Sterne a raison, ne peut-on pas affirmer hardiment que les dispositions des gens à table ne sont plus celles des mêmes gens revenus au salon ? L'atmosphère n'est plus capiteuse, l'œil ne contemple plus le brillant désordre du dessert, on a perdu les bénéfices de cette mollesse d'esprit, de cette bénévolaence qui nous envahit quand nous restons dans l'assiette particulière à l'homme rassasié, bien établi sur une de ces chaises moelleuses comme on les fait aujourd'hui. Peut-être cause-t-on plus volontiers devant un dessert, en compagnie de vins fins, pendant le délicieux moment où chacun peut mettre son coude sur la table et sa tête dans sa main. Non-seulement alors tout le monde aime à parler, mais encore à écouter. La digestion, presque toujours attentive, est, selon les caractères, ou babillarde, ou silencieuse ; et chacun y trouve alors son compte. »

Moins de 3 textes : Vous avez la digestion mélancolique...

Vous êtes le banquier Taillefer qui organise un somptueux repas en l'honneur de M. Hermann de passage à Paris. Au dessert, votre ami allemand est prié de raconter un récit qui « fasse bien peur » et vous serez le premier à en être pétrifié. (*L'Auberge rouge*)

« En ce moment les convives se trouvaient dans cette heureuse disposition de paresse et de silence où nous met un repas exquis, quand nous avons un peu trop présumé de notre puissance digestive. Le dos appuyé sur sa chaise, le poignet légèrement soutenu par le bord de la table, chaque convive jouait indolemment avec la lame dorée de son couteau. Quand un dîner arrive à ce moment de déclin, certains gens tourmentent le pépin d'une poire ; d'autres roulent une mie de pain entre le pouce et l'index ; les amoureux tracent des lettres informes avec les débris des fruits ; les avarés comptent leurs noyaux et les rangent sur leur assiette comme un dramaturge dispose ses comparses au fond d'un théâtre. C'est de petites félicités gastronomiques dont n'a pas tenu compte dans son livre Brillat-Savarin, auteur si complet d'ailleurs. Les valets avaient disparu. Le dessert était comme une escadre après le combat, tout désarmé, pillé, flétri. Les plats erraient sur la table, malgré l'obstination avec laquelle la maîtresse du logis essayait de les faire remettre en place. Quelques personnes regardaient des vues de Suisse symétriquement accrochées sur les parois grises de la salle à manger. Nul convive ne s'ennuyait. Nous ne connaissons point d'homme qui se soit encore attristé pendant la digestion d'un bon dîner. Nous aimons alors à rester dans je ne sais quel calme, espèce de juste milieu entre la rêverie du penseur et la satisfaction des animaux ruminants, qu'il faudrait appeler la mélancolie matérielle de la gastronomie. Aussi les convives se tournèrent-ils spontanément vers le bon Allemand, enchantés tous d'avoir une ballade à écouter, fut-elle même sans intérêt. Pendant cette benoîte pause, la voix d'un conteur semble toujours délicieuse à nos sens engourdis, elle en favorise le bonheur négatif. Chercheur de tableaux, j'admiraux ces visages égayés par un sourire, éclairés par les bougies, et que la bonne chère avait empourprés ; leurs expressions diverses produisaient de piquants effets à travers les candélabres, les corbeilles en porcelaine, les fruits et les cristaux. »

En dessous de 2 textes : Un dîner révélateur. Plutôt fuir l'horreur que de s'y laisser engluer ?

Vous êtes Rastignac logé à la pension Vauquer, crasseuse et miséreuse qui regroupe bon nombre de personnages clés de *La Comédie humaine*, dont Vautrin et le père Goriot. La table fastueuse de Madame de Beauséant décidera de votre destin. (*Le Père Goriot*)

« Cette salle entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échancrées, ternies, des ronds de moiré métallique, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. (...) Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois noir verni à filets dorés ; un cartel en écaille incrustée de cuivre ; un poêle vert, des quinquets d'Argand où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style, des chaises estropiées, de petits paillasons piteux en sparterie qui se déroule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défectives, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas. (...) Le spectacle de ces misères et l'aspect de cette salle lui furent horribles. La transition était trop brusque, le contraste trop complet, pour ne pas développer outre mesure chez lui le sentiment de l'ambition. D'un côté, les fraîches et charmantes images de la nature sociale la plus élégante, des figures jeunes, vives, encadrées par les merveilles de l'art et du luxe, des têtes passionnées pleines de poésie ; de l'autre, de sinistres tableaux bordés de fange, et des faces où les passions n'avaient laissé que leurs cordes et leur mécanisme. (...) Rastignac résolut d'ouvrir deux tranchées parallèles pour arriver à la fortune, de s'appuyer sur la science et sur l'amour, d'être un savant docteur et un homme à la mode. »

ATELIER DU DECORATEUR

Faites tourner les meubles !

Imprimez les 2 feuilles A4 ci-dessous

Coloriez les dessins avec des feutres, de l'aquarelle, du pastel, des crayons de couleurs afin de les personnaliser

Découpez minutieusement tous les dessins

Puis sur une feuille de papier A3 :

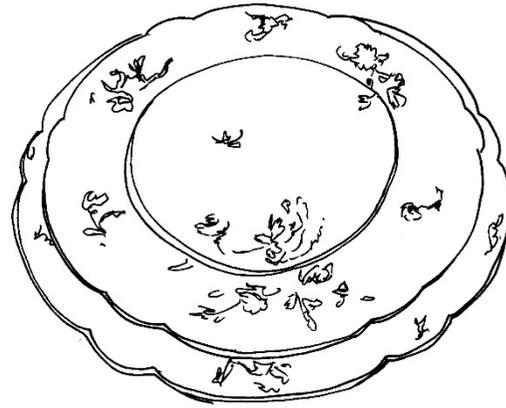
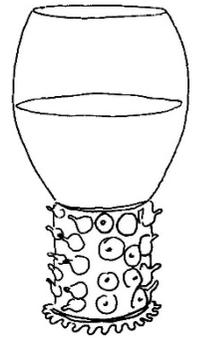
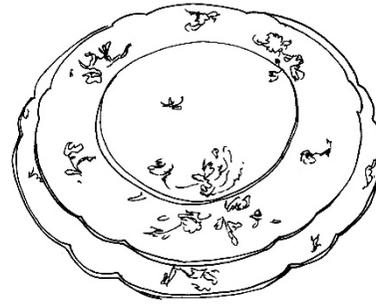
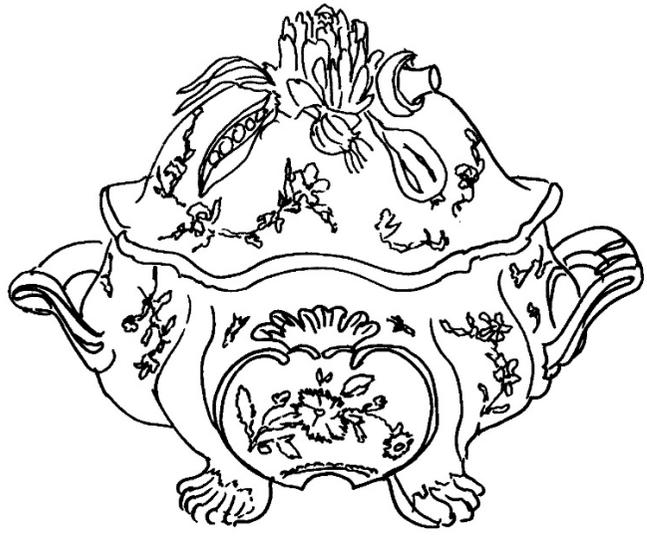
Agencez selon votre goût et collez le tout

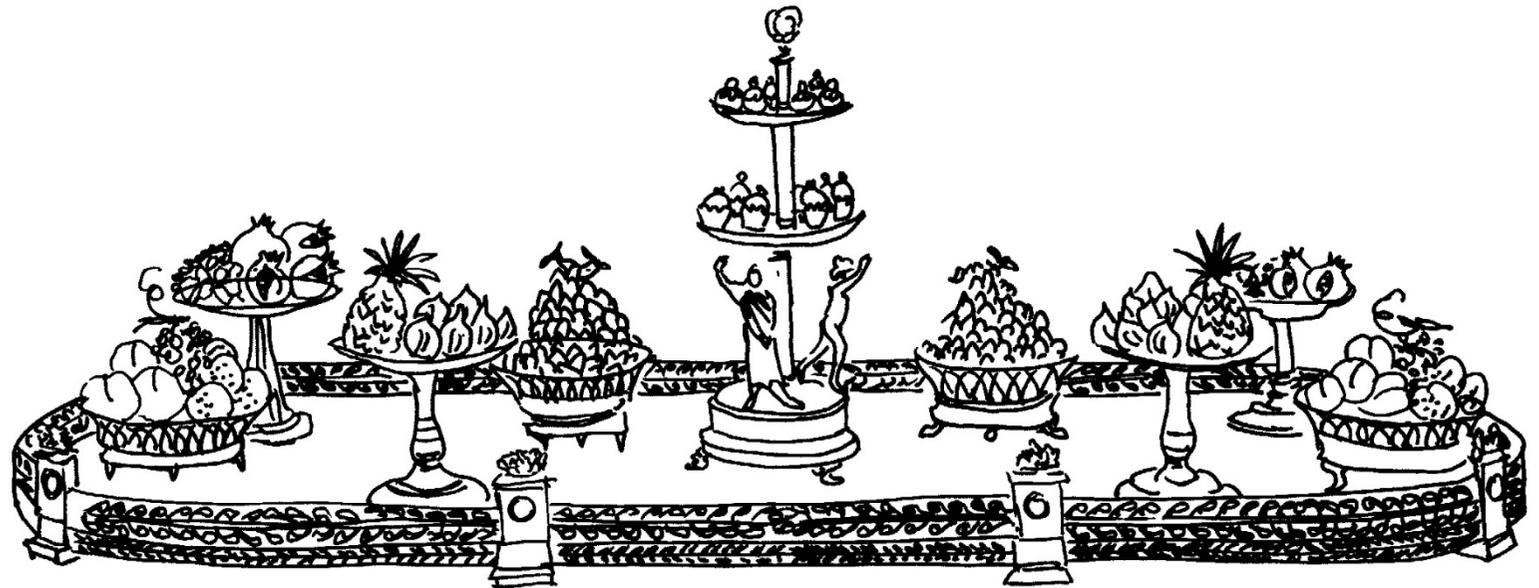
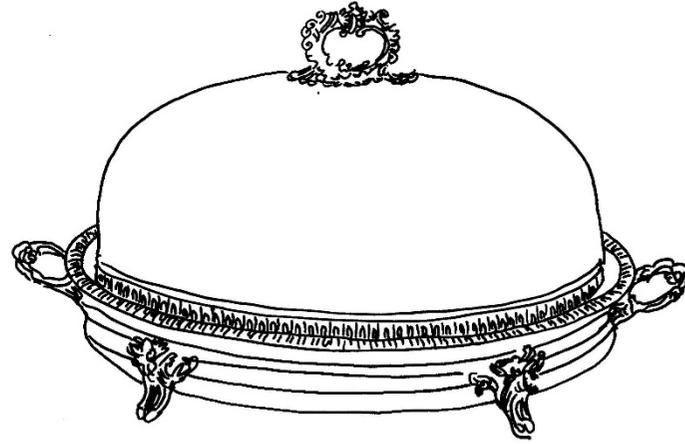
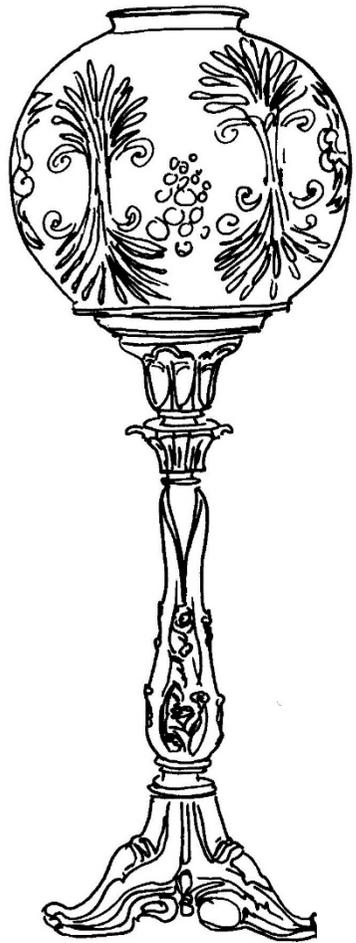
Redessinez les espaces selon votre inspiration

Fenêtres, carrelage, porte, escalier, rideaux....

Et surtout renvoyez-nous votre salle à manger idéale.

balzac.reservation@paris.fr





EXEMPLE

